



Angle des rues Notre-Dame de Soyons et des Cévennes

LES MÉMOIRES DU QUARTIER

Avec la Maison pour tous du centre-ville,
découvrez le récit d'habitants du quartier.



valence.fr/appli



LE PROJET

L'exposition Les mémoires du quartier, portée par le secteur adulte et vie associative de la Maison pour tous du centre-ville, s'est tenue du 23 au 29 avril 2018, dans les rues de la basse-ville.

Les Valentinois et les habitants du quartier ont pu découvrir, au gré de leurs balades, des portraits réalisés par le photographe Emmanuel Sapet et les témoignages sonores de ses habitants seniors enregistrés grâce au partenariat avec Radio Méga. L'exposition a rencontré un franc succès, tant par l'investissement des seniors que par l'intérêt des Valentinois.

PREMIÈRE RÉUNION AVEC LES USAGERS



PRISE DE SON POUR LES TÉMOIGNAGES AUDIO



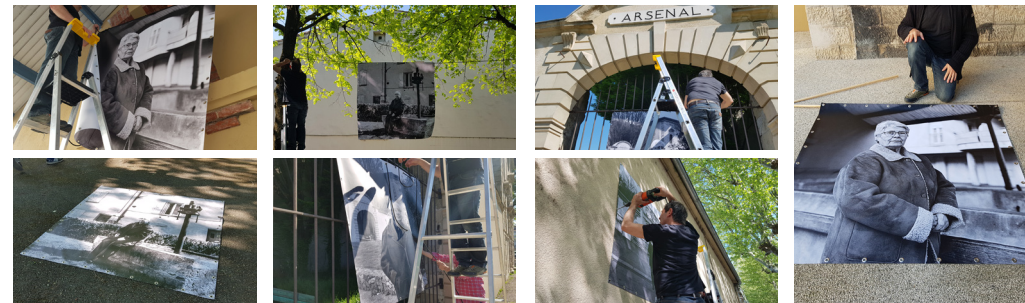
SÉANCE PHOTOS POUR LES USAGERS



LES MÉMOIRES DU QUARTIER EN DIRECT SUR RADIO MÉGA



INSTALLATION DES PORTRAITS SUR LES 4 LIEUX CHOISIS



VISITE DE L'EXPO AVEC LES USAGERS SENIORS DE LA MPT



VISITE DE L'EXPO AVEC LES PETITS DU CLM LANGEVIN



INAUGURATION EN PRÉSENCE DE M. LE MAIRE ET DE FRANCK DAUMAS-DIRATZONIAN, ADJOINT RÉFÉRENT DES MPT



REPAS PARTAGÉ



Découvrez les récits des habitants en flashant ce code :





L'ARSENAL

PAR RENÉ LENIEPT

« La basse-ville ce n'était pas la ville de Valence. C'était très particulier, nous vivions un peu en autarcie, il y avait six épiceries dans le quartier et six cafés. Donc on ne manquait de rien.

En plus c'était un quartier ouvrier où il y avait beaucoup de solidarité entre nous tous.

Entre les anciens et nous, qui étions jeunes, il n'y avait aucun problème. C'était une amitié extraordinaire, une vie que peu de quartiers de Valence ont connu.

Ici*, c'était l'école maternelle où je suis venu étant enfant, avec tous les copains du quartier puis les filles, tout le monde. On avait droit à un petit goûter payé par la Mairie, un verre de menthe, puis une séance de Guignol.

Ah... le mot solidarité a beaucoup évolué ! Tout ça a disparu quand l'autoroute a été construite. Ça aurait dû être fait sur le plateau.

Quand les habitations ont été démolies, les gens sont partis. Maintenant c'est un quartier qui est mort, un quartier dortoir. C'est pour ça que j'ai proposé à Monsieur le Maire d'utiliser l'ancienne école maternelle pour en faire une Maison pour tous.

Je retrouve mon école, je vois les enfants qui reviennent, ça me rappelle toute mon enfance avec tous les copains, les copines du quartier et puis ma mère qui nous surveillait par sa fenêtre, les institutrices... ça me rajeuni ! Parce que je me dis qu'ici ils trouvent un lieu où ils peuvent se distraire.

Auparavant, l'Arsenal était une abbaye des sœurs bénédictines. Lorsqu'il y a eu la révolution, les sœurs sont parties et Napoléon en a fait un arsenal.

Lorsque nous étions enfants, nous n'y allions pas. Nous avons commencé à y aller à partir de l'âge de treize

ou quatorze ans. Ce que nous y faisons ? Il y avait une porte qu'on fermait et on était tranquille, personne ne venait nous ennuyer. On jouait au foot, on y faisait les Jeux olympiques l'été, de l'athlétisme... On s'y est énormément amusé, c'était notre lieu de de réunion.

Il y avait la chapelle aussi, qu'il ne faut pas oublier. On se réunissait, on y fêtait la nouvelle année... bon, nous étions des retraités déjà. Et pour terminer le jour de l'an dans cette chapelle, on y chantait l'International (rire). Entre les cœurs religieux et l'International c'était toujours une réunion.

Et là**, il y avait le siège des Enfants du Rhône. La société des Enfants du Rhône a été créée en 1899, une société de joutes et de sauvetage. Lorsqu'il y avait des noyés dans le Rhône, les gens du quartier allaient les repêcher avec les barques. Et lorsqu'il y avait des inondations - j'en ai connu trois -, ils passaient dans le quartier pour faire les commissions des habitants et nous emmener, nous les enfants, à l'école. J'ai encore chez moi le règlement. Un règlement qui était strict. Lorsqu'un membre de la société mourrait, les autres membres devaient tous participer à l'enterrement, avec l'uniforme de la société, sous peine d'amende.

On a également passé une partie de notre jeunesse sur les quais du Rhône. Le cœur de l'animation du quartier, c'était la rue Pêcherie. Il était là le cœur... On avait des gens folkloriques qui étaient des phénomènes... (rires).

Il y avait une maison devant laquelle il fallait faire attention quand nous passions car parfois, il y avait des marmites ou des assiettes qui passaient par la fenêtre (rires). »

* À la place de l'actuelle Maison pour tous du centre-ville.

** Au bout de la rue Notre-Dame de soyons.



LA PISCINE JEAN BOUIN

PAR JOSETTE ROUVILLIN

« Je me suis mariée et mon mari travaillait dans les ascenseurs. Il a été muté et nous sommes arrivés sur Valence. C'est comme si on avait pris l'ascenseur, qu'on était monté et qu'on était descendu (rires).

Je suis arrivée sur Valence aux Écureuils*. Ce n'est pas loin de la piscine, ça fait partie de la basse-ville.

C'est avec Benjamin, mon petit-fils, que je suis allée à la piscine, c'est là qu'il a appris à nager. Il n'a pas appris à nager longtemps car ça ne lui plaisait pas. Ma petite-fille a appris ici aussi. Elle a connu la pataugeoire. Moi je ne m'y suis jamais baignée, ni dans la pataugeoire car c'était pour les petits (rires).

Et puis après tout a été fermé...

Quant on allait à la piscine Jean Bouin, le décor changeait complètement. On était chez nous, mais nous avions l'impression d'être très loin. Il y avait des hamacs, des fauteuils, nous avions vraiment l'impression d'être ailleurs, comme en bord de mer.

Quand nous sortions, nous étions éblouis. On était ébloui par le soleil, le décor, car il y avait un vrai décor, c'était super. »

* Les Écureuils : immeuble du quartier de la basse-Ville, à quelques pas de la piscine Jean Bouin.



LE LAVOIR

EMILIA VINCENTE

« Nous sommes à la MPT et je vais vous faire voir le bassin. Je venais laver ici. J'amenaient mes enfants et je venais laver dans le lavoir. Ça a duré quelques années. Et après, il y a eu la machine et nous n'avions plus besoin de venir laver au bassin.

Il y a cinquante ans, j'ai eu mon premier enfant. Il y avait pas mal de linge et comme je n'avais pas la machine, je lavais, je faisais bouillir les couches à la maison et tout le reste, le linge de mon mari et surtout celui des chantiers. Et puis mon mari m'amenaient ici et on rinçait, on lavait puis on ramenait le linge à la maison.

Il y avait des jours où il n'y avait personne, et d'autres où il y avait des gens qui venaient aussi laver et rincer leurs affaires. Tout le monde venait tremper là-dedans parce que l'eau circulait. C'était de l'eau froide : l'été ça allait, mais l'hiver c'était un peu juste ! Nous venions quand il faisait un peu plus chaud et quand il y avait le soleil.

Parfois, on venait rincer et ensuite on rentrait à la maison pour sécher le linge sur le balcon. Nous n'avions pas d'autre solution...

Il y avait quand même des gens qui venaient de loin : de la rue François Pie, sur le Champ de Mars. Il me semble qu'ils venaient de là-bas. Ils apportaient tout dans un sac. À la maison, ils faisaient tremper le linge dans de la poudre et puis après, ils venaient ici. Quand je suis venue laver ici, j'ai toujours connu ces deux bassins. Quand il y avait un peu plus de mousse dans l'un, alors nous allions dans l'autre. Nous trempions le linge sur les bordures et puis on lavait là et l'eau rentrait dedans. Nous lavions bien, c'était bien... C'est dommage qu'on ait arrêté ça, parce que je trouvais que le linge était mieux lavé qu'à la machine. Et moi, j'appréciais quand mon linge sortait d'ici, il était beaucoup plus propre. C'était dur, mais bon... Que voulez-vous, je n'avais pas d'autre solution, j'étais obligée. »



LA PLACE DES TANNEURS

PAR RENÉ LENIEPT

« La place des tanneurs, c'est l'ancienne tannerie Balsan. L'une des belles-filles, Madame Balsan, a été Maire de Valence et son mari avocat.

Il y avait aussi l'entreprise de transport Bornardelle, les grains Tesier qui étaient rue Pêcherie, où les femmes du quartier allaient travailler pour faire des saisons. Il y avait une vie... une vie ouvrière.

Là où il y a le parc Juvet et où il y avait auparavant les terrains de tennis, il y avait les moulins Basse et Bouvier où mon père travaillait. Il y avait aussi les bureaux de la compagnie de navigation. Les moulins Basse et Bouvier et les bureaux HPLM ont été détruits lors des bombardements du 15 août 1944.

Et là, entre les deux arbres, pendant la guerre il y avait les tranchées où je suis venu me mettre à l'abri avec ma mère pendant les bombardements du 15 août. Quand je suis sorti de chez moi, un éclat de bombe est tombé juste devant moi et devant ma mère. On a échappé à la mort... Pourquoi ? Je ne sais pas.

Et puis il y avait aussi la soie. Mon père et ma mère y ont travaillé. Les ouvriers étaient très bien payés. J'ai des documents qui montrent qu'il y avait une caisse de secours qui était alimentée par les cotisations des ouvriers. Les patrons de la soie, qui étaient des Lyonnais, eux ne cotisaient pas. C'était l'époque où les patrons ne voulaient pas cotiser pour les mutuelles ouvrières.

Ils ont été obligés de partir parce que le patronat valentinois a tout fait pour qu'ils s'en aillent. Ensuite, c'est devenu les cartonnages Blanc et puis c'est devenu la Sacoc où les gens du quartier, les femmes du quartier, allaient travailler. C'est pour cela que c'était très particulier.

Et puis là, c'était la rue Pêcherie qui menait sur les quais du Rhône. Rien que dans la rue Pêcherie, il y avait trois épiceries.

Nous vivions avec le Rhône. Avec mon père, nous avions la canne à pêche qui était toujours prête à la cave. Et puis le soir, après le travail, nous descendions au Rhône et nous pêchions pour le souper des chats.

Sur la place, ils tannaient les peaux, ils les faisaient cuire. C'était un peu dangereux pour la santé. On sentait le cuir de la peau suivant le vent qui soufflait.

Et puis, il y a eu les cafés Pivart. Alors là, ça sentait le café, ce n'était pas plus désagréable. Pendant cinquante ans nous avons les cafés Pivart.

C'est à peu près là que je suis né, à l'arbre là. C'est un ancien pressoir qui a été posé quand la tannerie a été démolie. Il y avait les anciennes femmes du quartier, mon père, moi-même, Madame Marcon... On se réunissait tous. Aujourd'hui, il n'y a plus que Madame Marcon et moi. Nous nous réunissons sur les bancs, nous passons notre après-midi à discuter. Les arbres n'étaient pas comme aujourd'hui bien-sûr. Nous refaisions le quartier... (rires). »

VILLE DE
VALENCE



MPT DU CENTRE-VILLE

04 75 79 20 11

mptcentreville@mairie-valence.fr

Accueil du public

- > Les lundis, mercredis et jeudis, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h
- > Les mardis et vendredis, de 13 h 30 à 18 h



valence.fr/appli

